

Que reste-t-il donc aujourd'hui de ces temples magnifiques, de ces basiliques de marbre et de porphyre ? un amas de ruines et de débris. Si j'en excepte les arcs de Septime-Sévère, de Titus et de Constantin, que le temps et les barbares ont pu à peine entamer, on ne voit ça et là que fûts de colonnes renversés ou morceaux de marbre épars un peu partout.

D'après un dicton populaire à Rome les Barbares ne seraient pas les seuls responsables de ces désastres : "*Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini*". Ce que les Barbares n'ont pu faire, les Barberini l'ont fait."

On voit cependant encore quelques colonnes du plus beau style ionique ou corinthien supportant des parties de corniches de ces édifices élevés à la superstition.

En suivant l'étroite voie sacrée, je remarque ici l'endroit où s'élevait la basilique Julienne et une excavation par où passait la Cloaca Maxima, là le temple de Saturne et un peu plus loin l'emplacement du mille d'or élevé par Auguste, où venaient converger toutes les voies Romaines.

Mais pour nous, chrétiens et catholiques, le vrai mille d'or, c'est la belle et grande Basilique de Saint-Pierre !

En avançant toujours sur la voie sacrée, je laisse derrière moi les ruines du temple de Vesta et la maison des Vestales, ses prêtresses.

A quelque distance à gauche, je vois l'énorme Basilique élevée par Constantin. Ses trois grandes nefs avec leurs voûtes pour ainsi dire suspendues dans les airs ont inspiré Michel Ange, et je le crois sans peine. Il est étonnant de voir que le temps ne les ait pas fait crouler.

En contemplant toutes ces merveilles presque à la fois, je me sentis envahir par une étrange mélancolie, et ne pus m'empêcher de faire toutes sortes de réflexions sur la grandeur passée de cette Rome demi-barbare et demi-civilisée.

Aujourd'hui, sur ces lieux où la superstition et sa digne fille la cruauté, ont commis tant de crimes, s'élèvent de modestes églises, qui sanctifient pour ainsi dire tous ces temples que l'on serait tenté de maudire. Mais comme Louis Veuillot, "je salue les églises qui qui s'élèvent à droite et à gauche dans le Forum et sur les collines, couvrant le sol historique de leur grandeur, remplaçant, purifiant, sanctifiant tout, toujours avec ce grand sens de l'Eglise qui enseigne toujours et toujours divinement. Plus encore ici qu'ailleurs, dans Rome, on voit la main de Dieu. Il prépare la mission des Apôtres ; il force les maîtres du monde à écrire par avance un catéchisme de pierre à l'usage du genre humain."